# MEMOIRES DU CHANTIER : 20 ANS DE CREATION

Photos © Bill Akwa-Bétotè

Le Chantier est un lieu de création consacré aux nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde. Situé à Correns, au cœur de la Provence Verte, dans le Var, il propose à des musiciens et des compositeurs de la région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur, des autres régions de France ou du monde, un espace de travail et de réflexion, et un environnement professionnel, pour accompagner et valoriser leur démarche artistique. Depuis plus de quinze ans, le Chantier est devenu l'épicentre de croisements musicaux, mémoires et novations stylistiques y jouent à cache-cache avec jubilation. Ouvert à l'expression de toutes les cultures, il est, entre patrimoine et modernité, un outil d'intérêt général de découverte.

Ses résidences qui font l'objet d'expertises, de direction artistique, d'accompagnement professionnel, concrétisés par nombre de distinctions et de tournées, dessinent depuis une aventure unique dans le paysage national. Qu'est ce qui se joue donc à travers ces résidences où se sont croisés polyphonies pygmées ou géorgiennes, polyvocalité italienne et khöömi mongol, esprit du gwo ka antillais et fantasmagories du vaudou, trad-modernité du galoubet-tambourin et futurismes de la vielle à roue, hautbois de la Méditerranée et lyrique mandingue, parfums du fest-noz et envolées de la cumbia, raga et klezmer, photographie et ethnologie, performance et cinéma, baleti et dj, sacré et profane, intime et festif, etc. ? À travers les photographies de Bill Akwa Betote et d'autres regards, cette exposition d'une trentaine de résidences parmi d'autres, entend partager avec le public et les transmetteurs de toutes natures, les enjeux esthétiques, citoyens, symboliques, d'un pari collectif, né au cœur de la ruralité, qui a fait du partage des imaginaires de la planète et de son respect, sa philosophie tranquille et résolue.

Frank Tenaille

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# BILL AKWA-BETOTE : « L'ŒIL » DES MUSIQUES DU MONDE

Bill Akwa-Bétotè ; Photo © José Nicolas

Depuis le début des années 70, Bill Akwa Betote, natif du Cameroun, traque les visages, lumières, rêves, de toutes les « ethnies » d'une France en mutation. Ainsi ce fou de rythmes, amoureux d'un pays dont il photographie lavoirs et fontaines à ses moments perdus, est devenu « l'œil » des musiques du monde, aussi bien sur ce registre que sur ceux du jazz, de la chanson ou de la world. Sa singularité étant de ne pas se contenter de saisir les artistes sur scène mais de vivre leur quotidien, de les suivre dans leurs pérégrinations. Ainsi la silhouette du « Grand Bill », comme on l'appelle affectueusement, est devenu une présence tutélaire rassurante dans les coulisses du métier. Anthropologue par défaut, Bill Akwa-Betote est un fin connaisseur des cultures occitanes. Pour ces raisons, il est devenu le photographe privilégié du Chantier. Son souci étant de rendre les vibrations mémorielles de musiques saisies comme marqueurs des identités culturelles des peuples. Son regard puisant sa vitalité dans le mouvement, le plaisir de la surprise, l'impertinence du regard, la liberté du langage. Une saga qu'ont saluée l'Académie Charles Cros et nombre de professionnels internationaux.

Exposition « Mémoires du chantier : 15 ans de creation »

Textes et conception : Frank Tenaille
Photos : Bill-Akwa Betote
Maquette : Laurent Sondag

Le CHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# Pygmées Aka & Camel Zekri : « N´Bimbezele »

Photos © Zoé Lemonnier
& Bill Akwa-Bétotè

Le groupe Ishango, nom du premier objet mathématique découvert sur le territoire pygmée, est né en 2008. Camel Zekri travaille depuis 1999 avec ce groupe polyphonique Aka rencontré dans la forêt de la Lobaye proche de la frontière du Congo. Ils ont constitué un répertoire de chants polyphoniques liés à la vie quotidienne (fêtes, initiations, chasse, cueillette). Mais si la base est traditionnelle, l'enjeu est une création qui interroge la polyphonie et l'utilisation d'instruments autochtones dans un contexte contemporain.

La création : Le but de cette résidence fut de composer de nouvelles pièces. Les combinaisons inédites entre les instruments en bambou, en bois avec cordes nylon, aux tambours grave médium en peaux d'antilopes, jusqu'à la guitare électronique et le détournement sonore d'objets de récupérations, ont suscité une musique du monde inédite. « N'Bimbezele » signifiant : « les gens qui ne se connaissent pas et qui jouent de la musique ensemble ».

Camel Zekri : arrangements, guitare, percussion
Jean Bobo : chant, flûte mo-mbété, tambour mokinga
Prosper Kota : chant, sonailles nzéké nzéké, mokinga
Jean Pierre Mongoa : chant, harpe gbongongo, mokinga
Honoré Gbako : chant, percussion, arc à bouche, mokinga

LeCHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Roger Raspail : « Souffle l'esprit du Gwo Ka »

Depuis plus de 40 ans, Roger Raspail, percussionniste guadeloupéen, insuffle les traditions gwo ka aux œuvres de ses contemporains. De Pierre Akendengue à Cesaria Evora, de Chico Freeman à Papa Wemba, de Kassav à Anthony Joseph, il a donné de nouvelles couleurs sonores à l'épopée des musiques noires, sans jamais altérer son identité musicale ancestrale.

La création : Après des dizaines de collaborations, ce maître rythmicien avait mis en sommeil ses propres productions. D'où l'idée de lui demander d'en revenir, fort de ses pérégrinations planétaires, à son ADN, c'est à dire à l'esprit du gwo ka. Une variation autour du « Ka » qui sera autant fête, rite, que mémoire collective. Tant savoir manier les tambours renvoie à un patrimoine et se veut appartenance à une aventure humaine qui débuta dans la douleur de l'esclavage pour parvenir à l'émancipation et l'épanouissement expressif des populations de la Caraïbe.

Roger Raspail : tambours traditionnels
Jony Lerond, alias Somnanbil : chant, percussions
Moïse Marie : chant, basse, percussions
Maryll Abbas : accordéon

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Nikolay Oorzhak : « Le Son du Soleil »

Nikolay Oorzhak est le plus réputé des chamans de la République de Touva (Fédération de Russie). Chaman des Cieux noirs, guérisseur, il est aussi un maître de tous les styles de chant diphonique (khoomei). Pédagogue, il est aussi l'auteur d'un système de transmission. Berger, c'est parmi les steppes, avec ses troupeaux, qu'il commença à comprendre les sons gutturaux que lui ont enseignés ses aïeux. Entré à l'Institut de la culture d'Oulan-Ude avant de devenir directeur du Théâtre national, il a participé à de nombreuses productions s'inspirant de l'héritage ancestral.

La création : Si dans la philosophie chamanique le monde naturel et cosmique est la clef de toutes les interprétations, il en est de même pour le chant du plateau mongol et les instruments qui le portent (vièle iguyl à tête de cheval, tambour à main, guimbarde khomus...). Outre un nouveau répertoire, il s'agissait d'organiser une master class dont l'ambition était d'interroger la nature du son et l'expression de la voix naturelle, de souligner l'importance de la respiration dans le chant et ses vertus thérapeutiques, de montrer l'utilisation de la résonnance nasale dans la création du son. Et de donner des clés d'interprétation musicologiques sur « le rituel des cinq éléments » touva lié à la recherche d'un équilibre entre corps et esprit.

Nikolay Oorzhak : chant diphonique, iguyl, guimbarde
Igor Koshkendey : chant diphonique, iguyl

Amir Oorzhak : tambour
Irina Palekhova : guimbarde

Le CHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# « Grand Petit Animal – 14-18 et caetera »

Les musiciens de cette création sont issus du jazz, des musiques du monde, ou des musiques « savantes », mais ils possèdent tous une connaissance des musiques traditionnelles et de leurs creusets ruraux. Une voix de femme, Fabíola Augusta, chante et dit les textes de julien Vocance. La puissance des claviers de Julien Padovani et leur grande palette sonore dessinent la force des paysages. Le jeu de batterie d'Adrien Chennebault rappelle la terre retournée, les débris, le fer, le bois et la peau. Pour sa part Baltazar Montanaro-Nagy aime travailler le son en tant que matière triturable. C'est à l'aide de petits objets, gris-gris accrochés à son violon qu'il fabrique des univers propres à imager comme dans le cinéma muet. La relation entre le son et l'idée visuelle prenant tout son sens dans des phases oniriques d'improvisation totale.

La création : Correns, village rural ayant payé son tribut à la Première guerre mondiale ne pouvait passer à côté du Centenaire de l'Armistice. « Grand Petit Animal », a été imaginé à partir de 100 haïkus du poète Julien Vocance, édités en 1916. Un travail sonore qui allie la finesse des haïkus avec le force brute du thème de la terre sanglante. Une métaphore musicale et poétique du conflit où se confrontèrent les rythmes et dialectes du monde entier selon une atmosphère qui alterne l'humour et l'horreur.

Baltazar Montanaro-Nagy : violon, violon baryton
Fabiola Augusta Duraes Fernandes : chant, voix
Julien Padovani : claviers
Adrien Chennebault : percussions

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
musiques du monde

Photo © Eric Champelovier

# Isabelle Courroy : « L'Immobile voyage »

Il y a plus de vingt ans, Isabelle Courroy entamait dans les Balkans un périple à la recherche des modes de jeu des flûtes kavals jouées de l'Europe orientale à l'Anatolie. Sa rencontre avec l'iranienne kurde Shadi Fathi, grande joueuse de târ (elle est une disciple du grand d'Ostad Dariush Tala'i), et de sétâr a provoqué la naissance de ce projet, duo puis trio (avec le franco-libanais Wassim Halal).

La création : Aux confluences d'univers singuliers, elle croise compositions et arrangements personnels ou thèmes appartenant aux répertoires savants et traditionnels qui voyagent de l'Europe orientale à l'Asie centrale. Entre tradition et création, improvisation et écriture, il s'est agi de faire naître un terreau idéal pour une musique intemporelle semblant tout droit sortie des miniatures persanes, les sons de la setar, du zarb ou du daf rejoignant le souffle onirique des flûtes des bergers de Thrace et d'Anatolie.

Isabelle Courroy : flûtes kaval
Shadi Fathi : sétar, shouranghiz, daf
Wassim Halal : percussions

LeCHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Guy Thévenon : « Planète Sonore »

D'abord musicothérapeute en pédopsychiatrie, Guy Thévenon collectionne des instruments de musique de toutes origines. Il se passionnera pour l'ethnomusicologie et l'origine de la musique. Enfin, il élaborera un instrumentarium précédant l'ère du métal et un second constitué d'objets « détournés », soit un millier de pièces.

La création : Au contact des ethnies du monde, cette création initiatique nous emmène dans la « Planète sonore ». On y évoque le parcours ancestral de l'homme, la découverte de la matière sonore originelle, la création des instruments. Une exposition-spectacle qui privilégie l'intimité et la qualité d'écoute, concilie plaisir et didactisme : soit une prise de conscience de l'environnement « naturel » de notre propre corps, de la portée du son, du besoin de l'être humain de manifester son existence par une trace picturale comme par le sonore. Ces ateliers ont permis aux enfants de jongler avec les sons, les amenant à découvrir les constituants de la musique : volume, timbre, intensité, vitesse, hauteur, rythme... La forme musicale se concrétisant par des associations de gestes, l'imitation, la polyphonie, la polyrythmie. Un large instrumentarium sera trouvé, fabriqué, ou fourni : pierres, bois, fruits, graines, bambou, coquillages ; formes instrumentales plus élaborées (bâtons de pluie, hochets, cloches, sifflets, trompes, racles, balafons...).

Guy Thévenon et 300 instruments
2 Classes de Rougiers, 1 classe de Cotignac, 1 classe de Correns

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Joan Francés Tisnèr : « Tralhaires » (Les pisteurs)

Joan Francés Tisnèr, compositeur, chanteur, créateur d'événements sonores et visuels, est directeur artistique de la compagnie Lo Nau, membre de Verd e Blu (musique traditionnelle gasconne) et de La Manufacture Verbale (quintet d'expérimentations vocales).

La création : inspiré de la collecte de l'ethnologue gascon, Félix Arnaudin (1844-1921), faite de photographies, de contes, de chants, dans la Grande Lande Gasconne, – un désert ras d'avant la forêt de pins –, « Tralhaires » (Les pisteurs) donne à entendre et voir témoignages et paysages sonores, pour un voyage-rêverie. Au cœur d'un dispositif de diffusion octophonique (8 sources différentes), le public est entouré de sons, chants, textes, projections d'images. En toile de fond de cette création se niche une question : que collecter et transmettre aujourd'hui de notre environnement culturel et sonore ?

Joan Francés Tisnèr : composition, chant
Jakes Aymonino : voix, instruments, diffusions en direct
Francés Dumeaux : compositions, traitements sonores
Domenja Lekuona : textes, diffusions

Une création qui fut l'occasion d'intenses échanges entre le pôle amateur, le choeur Article 9, les enfants des écoles de Montfort sur Argens et Pourrières et les écoles de musiques de Brignoles et Saint-Maximin en un projet fédérateur.

LeCHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Valentin Clastrier : « Afond »

L'œuvre de Valentin Clastrier a changé l'histoire de la vielle à roue. Considéré comme l'un des grands maîtres d'aujourd'hui, il a rencontré les plus grands noms du jazz français, collaboré à de nombreuses créations dans les milieux de la danse contemporaine, du cinéma et du théâtre.

La création : Cette création entre trois viellistes renommés et deux percussionnistes s'inscrit dans la continuité de sa recherche : repousser les limites de l'instrument électroacoustique et son extension électrique pour composer une musique vivante, vivace. « Afond » ou le foisonnement de timbres au service du sens. Une musique qui puise son énergie dans les différentes générations des musiciens, croise improvisations, écriture et contrastes. Pulsatives et vibratiles, cordes et peaux se répondent, se confrontent, s'entremêlent. Jeu d'alternances / Interpénétrations / Feux d'artifices ou d'artefacts. Aux accents dionysiaques mêlant humour et magie s'opposent ambiances lunaires plus introverties.

Valentin Clastrier : vielle à roue électroacoustique
Gilles Chabenat : vielle à roue électroacoustique
Romain Baudoin : vielle à roue électroacoustique

Adrien Chennebault : percussions
Florian Satche : percussions

Valentin Clastrier : composition
Serge Ceccaldi : composition

LeCHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# La Mal Coiffée – « ...E los leons »

Ce quintet interprète des chants populaires occitans et des poésies, leur apportant une touche personnelle avec pour accompagnement des percussions. Depuis 2007, La Mal Coiffée a publié quatre albums : « Polyphonies occitanes », « A l'agacha », « Òu! Los òmes » et « L'embelinaire ». Le groupe est édité par le label et coopérative musicale Sirventés.

La création : « ...E los leons » est une œuvre hors du temps. Un récit épique porté par les voix de femmes qui sont la multitude, mettant en poème choral les lignes de force d'un roman mythologique de Henri Bauchau, « Diotime et les lions ». Une enfant qui devient jeune fille puis femme au sein d'un clan d'hommes et de lions, de rituels mâles, de vie et de mort. La première femme-lion de ce clan nomade des plateaux, qu'elle fait vibrer du même sens de l'essentiel. Une création qui nous entraîne sur les chemins d'une polyphonie traditionnelle rêvée. La mise en scène mettant en valeur à la fois les individualités et le groupe.

Laeticia Dutech, Hélène Albisetti, Hélène Arnaud, Karine Berny, Myriam Boisserie et Marie Coumes : chant et percussions
Laurent Cavalié : chef de chœur
Jérémie Guerin: son

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
musiques du monde

Photo © Bruno Vion - Flag'

# Ottilie [B], Denis Péan, Christine Salem : « Passage »

Avec son tambour comme véhicule, Ottilie [B] a parcouru Mongolie, Finlande, Ile de la Réunion, Europe, y multipliant les échanges avec des « passeurs ». Denis Péan est un poète français, fondateur du mythique groupe Lo'Jo. Christine Salem est une des rares voix féminines du maloya. Entre chants maloya, déclamations entêtantes, chants soufis ou diphoniques, ces trois belles voix nous transportent aux confins du monde.

La création : Pour cette création, Ottilie [B] est accompagnée par la voix poignante et inquiétante d'un Denis Péan évoquant celle du Johnny Cash des années 90. Denis Péan s'aventure au piano, à l'harmonium indien, pour des clams habités d'existences farouches. Christine Salem, voix très grave, textes emportés sur des musiques en transes ou complaintes en lamento sur des rythmes endiablés, invente une langue dans laquelle les onomatopées se mêlent aux accents créoles, arabes, malgaches et swahilis.

Ottilie B : chant diphonique, accordéon
Denis Péan : chant
Christine Salem : chant

Le CHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# Roxane Martin : « Klezmer Mood »

Roxane Martin apprit la harpe auprès de Gwénaëlle Roussely, Monique Roze, Elena Polanska, la musique de chambre avec Florence Lafitte. Sa rencontre avec des musiciens de jazz et de musiques traditionnelles lui ouvrira les portes de l'improvisation et de la musique orale. C'est avec la harpe celtique, choisie à 25 ans, qu'elle décide d'explorer sa « musique intérieure ». Elle imagine le groupe Anwynn (2000), rejoint la compagnie Balagan (2006), enregistre plusieurs albums. Elle accompagne aussi des comédiens ou plasticiens pour des créations. Parallèlement, elle travaille sur les pathologies de dysfonctionnement du harpiste et les moyens pour un jeu sans douleur.

La création : étrange présence de la harpe, inconnue dans l'histoire de la musique klezmer, mais qui évoque pourtant l'instrument délaissé il y a 2000 ans, depuis qu'il fut suspendu aux saules lors de l'exil du peuple juif. C'est en partant des archives sonores new-yorkaise, de 1909 à 1929, avec Joseph Cherniavsky, Dave Tarras, Max Leibovitz, que Roxane Martin revisite le répertoire des klezmorims. Boucles numériques, images, ombres et lumière, elle invite l'auditeur à perdre le sens de l'espace et du temps pour nous offrir l'essence même de l'âme klezmer, comme un chuchotement, dans une danse intime et sensuelle.

Photo © Bill Akwa-Bétotè

LeCHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Françoise Atlan : « Ay Lali ! »
# Chants brodés des femmes de Tétouan

Françoise Atlan, chanteuse française d'origine algérienne, s'est spécialisée dans l'interprétation du répertoire des anciennes musiques traditionnelles arabo-andalouse, séfarade et ladino.

La création : Dans un désir de tisser des liens, l'esprit de Convivencia rencontre celui d'Al Cantara (à la fois « pont » en arabe et « chanter » en Castillan). Trois femmes perpétuant la tradition multiséculaire des femmes chanteuses et musiciennes du nord du Maroc qui, faisant fi de leur appartenance religieuse, se réunissaient et croisaient leur répertoire en une broderie (matrouz) à la fois linguistique, poétique, et musicale. Les deux chanteuses enchaînent improvisations dans le style ala (arabo-andalou du Maroc) pour Abir El Abed, dans le style gharnati (de Grenade) pour Françoise Atlan. Leurs voix ductiles passant des dialectes Darija à Haketya, soutenues par le phrasé si particulier du violon de Fatine Garti et la délicatesse du jeu de Shadi Fathi au setar.

Françoise Atlan : chant
Abir El Abed : chant
Shadi Fathi : percussions
Fatine Garti : violon

Le CHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Alexandros Markeas et le Grand Ensemble de galoubets-tambourins

Alexandros Markeas étudiera le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce, poursuivra au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Depuis, ses œuvres sont joués en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou les Percussions de Strasbourg. Son travail est marqué par sa volonté de modifier les mécanismes de la perception musicale. Ses pièces sont empreintes d'un esprit théâtral et marquées par l'utilisation des techniques multimédia.

La création : Le Chantier lui a passé commande d'une pièce de 30 minutes s'inspirant du galoubet-tambourin. A propos de celle-ci, Alexandros Markeas a dit : « La nature si particulière du galoubet-tambourin, instrument double, mélodie pure et rythme primaire à la fois, renvoie l'imaginaire vers les mythes, leurs univers sonores archaïques, leur puissance évocatrice. Son audition évoque des chants d'oiseaux, des créatures étranges et leurs métamorphoses, des paysages splendides ou terrifiants, des événements extraordinaires. « Légendes » s'inspire donc de cet univers proposant un voyage à travers les réminiscences des mythes grecs, provençaux, africains ».

Alexandros Markeas : composition
Les tambourinaires : Sébastien Bourrelly, Patrice Conte, André Gabriel, Benjamin Melia, Eric Iglesias, Florian Mesureux, Miqueu Montanaro, Jean-Louis Todisco et 40 tambourinaires de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le CHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# Denis Cuniot : « Râga Klezmer »

Denis Cuniot : direction artistique, piano
Bruno Girard : violon et chant
David Konopnicki : guitares
Michèle Tauber : chant
Yom : clarinette

Photo © José Nicolas

Dans les années 80, Denis Cuniot est « entré en klezmer » avec son piano. Il sera un des principaux artisans en France du renouveau de cette musique : en duo avec Nano Peylet (clarinettiste de Bratsch), en co-fondant l'Orient Express Moving Schnorers, en duo avec le clarinettiste virtuose Yomguih.

La création : Avec ce « Râga Klezmer », Denis Cuniot dit la nécessité de partager la musique au delà de la forme et du temps dédiés aux habituels concerts. Il évoque le râga de la musique indienne, l'incantation spirituelle des longues fêtes juives lorsque la musique se confond à la fête. Soit une oeuvre ouverte pour un public qui, pour peu qu'il en accepte le jeu, peut après un certain temps entendre, par une sorte de perception hallucinée, la musique, son souffle, sa tension, « quelque chose comme un but » selon les mots de Roland Barthes. Un projet inscrit dans la tradition ashkénaze des klezmorim qui passe par celle de la cantillation et les piyyutim du paytan, poète-musicien liturgique, ou le répertoire profane séfarade des réjouissances familiales et fêtes nocturnes.

Plus qu'un concert, il s'est agi d'une performance de 6 heures, entre approche folklorique et expérience mystique, présentée pour la première fois à Correns, avec le désir d'entrer dans un temps autre en s'appropriant les règles des râgas. Le Klezmer étant la tradition musicale des Juifs ashkénazes à partir du XVème siècle trouvant inspirations dans les musiques du Moyen-Orient, ainsi que d'Europe centrale et de l'Est, en particulier slaves et tziganes. Le râga, en référant aux théories du Veda, ensemble de textes écrits au XVème siècle qui ont mené au Brahmanisme puis à l'Hindouisme), étant un cadre mélodique, un ensemble de règles sur les mouvements ascendants et descendants, la gamme, les notes à utiliser librement et celles à utiliser avec parcimonie. Chaque râga étant associé à une humeur et à un moment de la journée.

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Lo Còr de la Plana et Roland Pecout

Roland Pécout, poète d'oc, « écrivain voyageur », natif de Chateaurenard, avant de poursuivre ses études (lettres, histoire de l'art, linguistique) à Montpellier, écrit tantôt en occitan, tantôt en français, « deux langues comme deux clés pour comprendre le monde ». Voyageant en Orient (Liban, Kurdistan, Afghanistan, Ladakh), suscitant deux volumes de « Portulan- Itineraris dau Levant », il alternera aussi récits devoyage sur les Amériques, la Scandinavie, la Méditerranée, l'Afrique, sans perdre de vue le Pays d'Oc. Collaborateur de Connaissance du pays d'Oc, il a publié de nombreux poèmes et textes de création dans les revues Oc, Viure, Obradors, Europe, Revista occitana, ainsi que des traductions des poésies de Rimbaud, Lorca, de la poésie scandinave ou de la poésie populaire sud-américaine... Lo Còr de la Plana a ré-interprété à sa façon le répertoire occitan, le mêlant à ses créations, donnant à entendre sur les cinq continents (du Carnegie Hall auxcabanes Maories du Taranaki, du Teatro Santa Isabel de Recife aux usines debétonnières de la banlieue lyonnaise). une proposition qui se voulait inventive, sans souci de défense de la culture, mais où surgit toujours le plaisir de chanter cette langue, de jouer avec elle dans ce qu'elle offre de plus enthousiasmant pour des marseillais du XXIè siècle.

La création : Deux expressions artistiques sœurs entre texte, musique et chant, et pourtant séparées par des contingences historiques et sociales qui ont porté, l'une à une reconnaissance globalisée, réduit l'autre aux secrètes délectations de quelques amateurs. Une séparation encore plus cruelle dans le domaine d'Oc, où la poésie, à l'origine du renouveau culturel des deux siècles passés, est recluse au silence. La musique occitane devenant le dernier vecteur de diffusion de l'ensemble d'une culture à un public élargi, regroupant héritiers supposés, curieux ou avertis, citoyens d'un territoire de passage et passionnés de diversités culturelles..

Manu Théron : chant, percussions, direction artistique
Denis Sampiéri : chant, percussions
Benjamin Novarino-Giana : chant, percussions
Sébastien Spessa : chant, percussions
Rodin Kaufmann : chant, percussions
Roland Pécout : textes

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Belouga Quartet

Le galoubet-tambourin est l'instrument de la Provence. Il n'existe nulle part ailleurs un instrument identique à celui-ci. Et il déploie une diversité de jeux, via répertoires, modes de transmission, matériaux utilisés, tenue de la masseto, diapason, taille de tambourin, frappe, nombre de chanterelle, accord du galoubet, doigtés, styles de jeu.

La création : Cette création a réuni quatre musiciens issus de différents territoires et pratiques du galoubet-tambourin. L'objectif étant d'apprécier les approches de cet instrument mais aussi de renouveler son répertoire, à l'aune des récentes innovations en matière de lutherie et de technique instrumentale. Ainsi, le Bélouga Quartet revisite les limites traditionnelles pour révéler toute la matière sonore du couple instrumental. L'enregistrement de ce travail sera ultérieurement primé « Coup de cœur » par l'Académie Charles Cros.

Les tambourinaïres : Benjamin Melia (direction artistique), Valentin Conte, Sébastien Bourrelly, Florian Mesureux.
Les compositeurs : Patrice Conte, Miquèu Montanaro, Patrick Vaillant, Jean-Michel Bossini.

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Guylaine Renaud, Beñat Achiary : « Beatiho »

Guylaine Renaud et le Museon Arlaten créé par Mistral ont conduit durant plusieurs années un itinéraire original dans les collections du musée. La thématique « Beatiho », s'inscrit dans ce cadre et a réuni pour la première fois Guylaine Renaud, chanteuse et ethno-artiste méridionale, et Beñat Achiary, grand soliste et improvisateur basque.

La création : Le terme « beatiho » en provençal désigne des boîtes vitrées confectionnées par les moniales dans les couvents de Provence au XVIIIe et XIXe siècles. Expression de nouveaux modes de piété, elle s'inscrivent dans le mouvement initié par la Contre-réforme : pictura est laïcorum scriptura. Les deux chanteurs s'en sont inspirés pour explorer les écrits des deux poètes, Jean de la Croix et Thérèse d'Avila. Lors de cette résidence, ils ont enregistré ce répertoire pour l'éditer sous forme de livret-disque, avec la complicité de Dominique Regef et Gérard Siracusa, musiciens très repérés dans le secteur des musiques improvisées. Ce livre-disque obtiendra une distinction de la part de l'Académie Charles Cros.

Guylaine Renaud : chant
Beñat Achiary : chant
Gérard Siracusa : batterie, percussions
Dominique Regef : vielle à roue, instruments à cordes frottées

Le CHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# Erol Josué (Haïti) : Chants vaudou et contredanses

Prêtre vaudou en activité, comédien et danseur, tels les Esprits du vaudou qui l'habitent, Erol Josué pratique un étrange télescopage des temps et des géographies. Son corps et ses chants déplacent les séparations codifiées entre musique et chorégraphie en une prise de possession de l'espace-temps. Erol Josué sera nommé en octobre 2012 directeur Général du Bureau National d'Ethnologie en Haïti.

La création : Bienvenue au royaume du « réel merveilleux », cher à Malraux, en une version transgressée et radicale. Cette création, totalement organique, intègre aux chants vaudous les contredanses, menuets, et danses de cour, métamorphosées sous les plantations coloniales. La voix lancinante est portée par les percussions et des rythmes syncopés, tandis que le corps renvoie aux gestes ancestraux des temples vaudou des campagnes. Créant un pont entre tradition et modernité, aussi à l'aise dans le roots que dans l'électro, Erol Josué mixait jusqu'à cette création ses incantations rituelles, avec l'électro subliminal et sombre de Val Jeanty, mythique DJ haïtienne de New-York.

Erol Josué : chant, danse
Roger Raspail : tambour Ka
Mario Masse : flûtes
Jorge Bezerra : diverses percussions
Frank Nelson : basse
Jean François Pauvros : arrangement et cordes
Régis Gisavo : accordéon
Jaco Biderman : lumière
Maksens Denis : création vidéo

Photo © Bill Akwa-Bétotè

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# The Samurai

Photo © Bill Akwa-Bétotè

Ricardo Tesi est un pionnier de la musique traditionnelle en Italie. Il a conféré à l'organetto un langage archaïque et nouveau, élargissant la technique de cet instrument. David Munnelly est l'accordéoniste du mythique groupe irlandais The Chieftains. Markku Lepistö est une figure majeure de l'accordéon finlandais. Bruno Letron, a développé un répertoire qui s'étend des musiques du Centre de la France aux danses de Bretagne. Didier Laloy a servi de son diatonique de très nombreux groupes (Panta Rhei, Tref, Garam Massala, Sttellla, Tradison...) et créations théâtrales en Belgique.

La création : Elle est née de l'essor qu'a connu cet instrument ces dernières décennies. Certains musiciens européens sont à l'origine de ce regain d'intérêt qui permit à des centaines de musiciens de partager leurs leurs cultures. Les musiciens choisis l'ont été pour ce qu'ils ont apporté au niveau des possibilités sonores, de la créativité, de la brillance de leur jeu. Une affiche impressionnante, unique, pour cette petite boîte et ses quelques boutons. Cette création obtiendra un « Coup de cœur » de l'Académie Charles Cros.

Riccardo Tesi (Italie)
Markku Lepisto (Finlande)
Didier Laloy (Belgique)
Bruno le Tron (France)
David Munnely (Irlande)

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# Bernat Combi et Raphael Quenehen

Occitanophone naturel, entre son père qui lui a appris le répertoire et sa grand-mère qui lui racontait souvent des contes, Bernat Combi fut immergé dans la culture traditionnelle du Limousin. C'est à l'adolescence qu'il prit conscience de l'importance de cette culture qu'il vivait au quotidien. Il rencontra ensuite Jan Dau Melhau, grand chansonnier limousin et poète qui lui enseigna les techniques du chant modal, synthèse de deux sources : le chant populaire, profane et païen, et le chant roman, savant et chrétien.

La création : La tradition limousine est riche de fresques historiques ou mythiques, de chansons de mal-mariées, en passant par les chansons d'animaux, de travail, de cycles saisonniers ou les chroniques politiques. Ce répertoire sera constitué de chansons traditionnelles, de poèmes d'écrivains limousins (Marcela Delpastre, Pau-Loís Granier, Jan Dau Melhau), de compositions personnelles. Entre chant de tradition, poésie, improvisation, Combi meugle, clame, murmure, gémit, psalmodie, son « blues ». Une performance acoustique en oc où l'on essuie, neuf vérités pleines de bon sens, un chant de montagnards insoumis, un poème d'extase et de guérison, une ode pour fin des temps...

Bernat Combi : chant, bourdons, percussions, minimal accordéon
Raphael Quenehen : saxophones tous azimuts

Le CHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Evelyne Girardon : Si la Lune s'arrête, où irons nous chanter la nuit ?

Photo © Bill Akwa-Bétotè

Elle dit : « Les chansons de la tradition orale ne m'ont laissé d'autre alternative que celle de les porter en me laissant cette sensation intime, cette certitude têtue, de vivre une expérience vitale, la mienne. [...] Ce qui m'a plu, c'est l'accès à l'émotion, la fonction, la narration, porté par des mélodies surprenantes, riches de nombreux micros-métissages. » Évelyne Girardon porte sur ses épaules les chansons de la tradition orale, depuis les accords du folk rock des années 80 (La Bamboche), en passant par l'improvisation vocale, la polyphonie a capella (Roulez Fillettes, Trad Arrangement), les joutes ou la monodie sur le plus simple des bourdons. Deux de ses albums ont été distingués par l'Académie Charles Cros.

La création : À partir d'une unité de temps (le crépuscule, la nuit, l'aube, le réveil), elle dessine, au travers de chansons (kabyles et françaises), un voyage dans les points communs narratifs et musicaux des deux cultures. Avec la complicité de deux instrumentistes prestigieux, elle développe les empilements de thèmes traditionnels et compositions d'aujourd'hui dans les formes vocales originales de la polymonodie.

Evelyne Girardon : direction artistique, chant
Soraya Mahdaoui : chant
Yannick Guilloux : chant
Soïg Siberil : guitare
Gilles Chabenat : vielle à roue

Le CHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# Erwan Kéravec : « Nu-Piping # 1 »

Erwan Keravec est un joueur de cornemuse bretonne au parcours éclectique. Du Bagad aux Niou Bardophones, il s'est frotté à l'improvisation avec l'Arfi et Jean-Luc Cappozzo, a participé à des spectacles de théâtre contemporain. Avide d'expériences nouvelles, son ambition est d'ouvrir la cornemuse sur un nouveau répertoire.

La création : L'idée suivie ici fut des pièces solistes commandés spécialement à des compositeurs contemporains. En l'occurrence : « Corn », œuvre de Sébastien Béranger (pour cornemuse écossaise en Sib et sons fixés) ; « ...Instable Espoir... », œuvre de François Rossé (pour cornemuse en do) ; « Inori (Prière) », œuvre de Susumu Yoshida (pour cornemuse sib) ; « L'Accord ne m'use pas la nuit », œuvre de Bernard Cavanna (pour cornemuse en do). Soit la rencontre de deux organisations musicales : celle de la musique classique qui met le compositeur au centre de la création, celle de la musique traditionnelle qui utilise un répertoire collectif. C'est donc l'interprète, considéré comme le vecteur, qui est au centre de la pratique musicale. Les compositeurs sollicités ne connaissant pas les capacités techniques de la cornemuse. Le rapport privilégié du compositeur et de l'interprète s'avérant dès lors indispensable.

Erwan Keravec : cornemuse

Photo © Bill Akwa-Bétotè

LeCHANTIER CENTRE DE CRÉATION des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Jacky Molard Quartet et Foune Diarra Trio : « N'Diale »

Fin2005, le violoniste Jacky Molard, musicien incontournable dans l'histoire de la musique bretonne lance le Jacky Molard Acoustic Quartet. Un quartet animé par l'hybridation de musiques du monde (bretonne, irlandaise, balkanique), l'improvisation modale, harmonique et collective. Jacky Molard y présente ses compositions en compagnie de musiciens à la sensibilité exacerbée, issus de divers univers musicaux mais ayant tous la même écoute de l'autre. La musique de cet ensemble est enracinée en Bretagne et tournée vers le monde va rencontrer l'Afrique. En l'occurrence, le Foune Diara Trio enraciné dans la musique mandingue, plus précisément dans le style wassoulou, du nom d'une région du Sud du Mali qui se caractérise par sa pluralité culturelle (Malinkés, Dogons, Bambaras, Bozos, Sénoufos et autres communautés s'y côtoyant).

La création : Cette création épouse le souci inter-culturel du quartet. Affaire de feeling : cette osmose avec le Mali se fera par un rythme intérieur collectif qui va s'intégrer dans la polyrythmie, la mélodie terrienne se confrontant au chant africain, les timbres acoustiques se complétant ou lorsque deux cultures de transmission orale separlent... Suite à cette résidence, Jacky Molard Quartet et le Foune DiarraTrio publieront l'album « N'Diale » sur le label Innacor, lequel s'est vu décerner un coup de cœur de l'Académie Charles Cros, et ils effectueront une tournée internationale.

Jacky Molard : violon, arrangements
Yannick Jory : saxophones
Hélène Labarrière : contrebasse
Janick Martin : accordéon
Founé Diarra : chant
Kassim Sidibé : kamale n'goni
Alhassane Sissoko : djembé, percussion

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
musiques du monde

# Sloï & Yannick Jaulin : « La tournée du Ponant »

Si à ses commencements le verbe était patoisant, le premier savoir-faire de Yannick Jaulin fut surtout de tendre l'oreille. Ce poitevin nomade, funambule de la langue, a fait ses classes de conteur, en collectant le parler régional dans l'élan d'un grand mouvement de culture populaire (l'UPCP : Union Poitou-Charentes pour la culture populaire). Rêveur de haut vol, un peu rock n' roll, caustique sur scène, Yannick Jaulin est devenu le comédien-conteur le plus célèbre de France.

La création : Entre le poitevin nomade, funambule de la langue et les maraîchins voyageurs, coloristes musiciens de Sloï, il s'agissait d'inventer une partition nouvelle. Doucement, dans un univers partagé, les histoires vont devenir musiques et les musiques se raconter. Des marais bretons vendéens aux bocages de la gâtine, une vaste plaine de l'Ouest viendra à la rencontre du public. L'énergie musicale explosive de Sloï portant la jubilation narrative de Jaulin qui malicieux et harangueur, galvanise l'auditoire de ses histoires rocambolesques.

Yannick Jaulin : conte
Sébastien Bertrand : accordéon diatonique
Alain Pennec : bombarde, flûte, veuze (cornemuse)
Thierry Moreau : violoncelle/violon
Youenn Landreau : chapman stick
Sylvain Fabre : percussions
Stéphane Atrous : saxophones
Nicolas Bocquel : webmaster
Philippe Piau : mise en scène

Le CHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Denis Hermitte

# Yann-Fanch Kemener / Renat Sette : « Chants de Bretagne et d'Occitanie »

Photo © Agnès Mellon

Yann-Fanch Kemener qui nous a quitté fut la « Voix d'or » de la musique bretonne, un des meilleurs interprètes de la gwerz, et l'une des plus belles voix de France. Renat Sette n'est pas seulement connu pour son parcours de caladeur et ses enseignements, il est aussi un des chanteurs les plus magiques de Provence. Laurent Audemard a créé en 1989 l'ensemble instrumental « Une Anche Passe » autour des hautbois traditionnels (instruments à anches doubles) joués en Languedoc mais aussi dans les pays du bassin méditerranéen (sous les noms de tenora, piffero, taragot, doudouk, zuma, raïta...). Son travail s'inscrit dans la lignée d'illustres devanciers s'appelant Manuel de Falla ou Bela Bartok.

La création : Renat Sette et Yann-Fañch Kemener sont des chanteurs emblématiques de la Provence et de la Bretagne, dans le domaine du chant d'essence traditionnelle. Ce sont aussi deux « collecteurs », nourris par un rigoureux travail de terrain. Confrontant leurs répertoires respectifs, ils ont été étonnés de trouver autant de similitudes dans les thèmes et les chants ayant fleuri à partir de la poésie populaire. Ainsi est né ce projet, qui a souhaité croiser deux imaginaires. La mise en musique de ce mano à mano devant valoriser les points de rencontres et les différences entre leurs deux cultures. Pour souligner ce travail de confrontation, le Chantier a été fait appel au languedocien Laurent Audemard, leader du groupe pan-méditerranéen « Une anche passe », compositeur-arrangeur émérite, et à son complice François Fava, afin d'imaginer le contrepoint instrumental à ces deux voix. Cette création a fait l'objet d'un enregistrement sur le prestigieux label Buda Records qui a obtenu de nombreuses distinctions dont celle de l'Académie Charles Cros.

Le CHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Yann-Fañch Kemener : chant
Renat Sette : chant

François Fava : saxophones
Laurent Audemard : hautbois languedocien, clarinettes et composition

Photo © José Nicolas

# Le Bamboo Orchestra

Un brin d'herbe géant qui peut pousser de 10 mètres en trois mois dont la solidité surpasse celle du chêne et qui met 80 ans à se flétrir : au Bamboo Orchestra, la source d'inspiration, le message, tout passe par le bambou. Tantôt doux et apaisants, tantôt pimentés et décapants, les morceaux du quintette ne se ressemblent pas, pour le plus grand plaisir du public autant émerveillé par l'imposant instrumentarium que par la vivacité des musiciens habités par les sons que dégage cette curieuse graminée.

La création : Tout au long du semestre, une dizaine de d'ateliers sont organisés dans les locaux de l'Ecole de Musique de Brignoles. Les premiers consacrés à la découverte de la palette d'instruments s'inspirant d'instruments traditionnels du Japon et du monde entier. Les enfants se voient expliquer l'histoire, les sonorités, la fabrication, avec une sensibilisation au développement durable. Ils fabriqueront leurs propres instruments dont des « cigales » (combinant maracas et guiro). Puis travailleront six mois le morceau qu'ils joueront sur scène. Un projet qui a permis la mise en place d'un atelier permanent de percussion en bambou à l'Ecole de Musique de Brignoles.

Makoto Yabuki fondateur du Bamboo Orchestra, luthier des instruments de bambou
Nicolas Aubin, Guillaume Bonnet, Nicolas Dolce, Nathanaël Pinna : percusionnistes
Deux classes de l'école Jean Jaurès de Brignoles et un groupe périscolaire de l'école La Tour de Brignoles

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Sayon Bamba et Judith Ricard : « Gnogué Tombo »

Au commencement, il y avait Conakry, ses rues si belles, ses plages à cocotiers, ses musiques qui envoûtaient la petite fille qu'était Sayon. Puis Marseille, ville haute en couleurs, où l'artiste devint épouse, mère, militante pour le droit des femmes. Enfin, ce retour à Conakry dont certains quartiers, jadis reluisants, ont désormais des allures de déchetterie (Gnogué tombo). Mais le temps n'est ni aux regrets, encore moins à la mélancolie... Par ses nouvelles compositions, sans langue de bois, avec des inédits en soussou, toma et malinké, Sayon Bamba invite à un voyage singulier, laissant respirer la musique mandingue.

La création : durant plusieurs mois, quatre classes de la Provence Verte travailleront avec Sayon Bamba, Judith Ricard, et les musiciens intervenants des écoles de musique du Comté de Provence et du Haut-Var. Ils ont découvert et appris plusieurs morceaux de « Gnogué Tombo ».

Sayon Bamba : chant lead
Malik Ziad : guitare basse
Hassan Boukérou : rythmes
Judith Ricard : percussions
Mamby Youla : guitare
Kèmo Kouyaté : balafon, n'goni, piano

2 Classe de CM1-CM2 de Brignoles) et 2 classes de CM1-CM2 de Saint-Maximin

Avec le soutien du Ministère de la culture, des sports et du patrimoine historique, et l'espace culturel Malick Condé

LeCHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Moussu T ei lei Jovents

Basé à la Ciotat, ce groupe créé en 2004 par Tatu (chanteur) et Blu (guitariste), du Massilia Sound System, s'inspire du melting-pot marseillais des années 30 quand les chansons provençales côtoyaient les opérettes marseillaises de Vincent Scotto et lesmusiques noires (blues et jazz, musiques des Antilles et du Brésil). Sur cet héritage, ils composent un nouveau répertoire en occitan ou français, à l'image du littoral provençal: local et universel, nostalgique et boulégant. « La lecture du fameux livre « Banjo », de l'écrivain jamaïcain Claude Mc Kay, chronique d'une bande de beatniks noirs dans les vieux quartiers marseillais des années 20, reliant tous les éléments et pressentis. Le décor étant en place pour imaginer un Massilia d'avant le Massilia.

La création : Un des objectifs de cette action est de sensibiliser un public d'enfants au chant choral et aux nouvelles musiques traditionnelles. Cela au d'un travail sur plusieurs chansons du groupe. Par là, il s'agissait de faire prendre conscience aux élèves de la richesse des chansons traditionnelles, en démontrant que les cultures peuvent être facteurs de créativité et d'enrichissement mutuel. Autre enjeu : sensibiliser à la langue provençale comme élément de la diversité et faire découvrir plusieurs esthétiques musicales par leurs rythmiques, leurshistoires et métissages..

Tatou : chant
Blu : guitare, banjo

Jamilson Da Silva : percussions
Denis « Lo Bramaire » : batterie

4 classes de la Provence verte (Correns, Saint-Maximin), en partenariat avec l'Inspection Académique, les écoles de musique de la Provence Verte.

LeCHANTIER
CENTRE DE CREATION
des nouvelles musiques traditionnelles
musiques du monde

Photo © Bill Akwa-Bétotè

# Miquèu Montanaro et Christian Sébille : « Electro-aimant »

Multi-instrumentiste avec 35 albums à son actif, l'instrument principal de Miqueu Montanaro est le galoubet tambourin qu'il a acclimaté à des musiques improvisées, du monde, ou de chambre. Auteur de plusieurs créations pour le Chantier auquel il est lié depuis l'origine, il a composé pour des pièces de théâtre, des films, des chorégraphies, des projets pluridisciplinaires. Christian Sebille a pris en 2012 la direction du GMEM (Centre national de création musicale de Marseille) et poursuit une carrière de compositeur électroacoustique.

La création : Elle est née d'une rencontre entre un musicien engagé dans le renouvellement des musiques traditionnelles et un compositeur qui développe sa pratique grâce à l'improvisation et la lutherie informatique. La tradition orale, la pratique de l'improvisation, la musique électroacoustique, la transformation en temps réel, se répondent pour inventer le temps du concert, un langage entre tradition et novation, histoire et immédiateté. Les deux musiciens poussant les limites des galoubets-tambourins, par un jeu entre la matière première du son et sa transformation. Déconstruction et reconstruction s'articulant pour une narration inédite. Le galoubet-tambourin est un instrument très technique entre une flûte aux mélodies précises et un tambourin qui exécute deux fonctions : celle de rythmique et celle de bourdon. Les ordinateurs de Christian Sebille fouillent cette profusion de sons pour exposer un dialogue inouï entre ces techniques du jeu.

Christian Sébille : électroacoustique

Miquèu Montanaro : galoubet-tambourin, flûtes

LeCHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles
& musiques du monde

# Rofin Kaufmann, Article 9, Chœur de la Roquette, Misé Babilha : « Canta Carriera »

Photo © Bill Akwa-Bétotè

**Rodin Kaufmann** se destinait à une carrière théâtrale sur les pas de son père, régisseur du Theater am Turm et comédien auprès de Fassbinder. La rencontre avec la musique occitane, au travers de groupes comme Fabulous Trobadors, Massilia Sound System puis Gacha Empega, entre autres le décideront à embrasser complètement la musique et la langue occitane. **Article 9** est né en 1991, à Correns et en Provence verte. Au fil des rencontres, le groupe a construit son identité autour de « ce pays qui nous a vus naître ou nous a accueillis ». Peu à peu, son répertoire s'est paré des couleurs de la Méditerranée avec en premier lieu les chants d'Occitanie, issus de la tradition mais aussi de la création contemporaine. Avec également les chants de ses voisins du Piémont, d'Italie, de Catalogne, d'Euskadi, d'Espagne. **La Roquette** est un groupe de polyphonies né dans un quartier d'Arles dont il porte le nom qui réenchante, avec une verve toute féminine, l'ici et le maintenant des cultures populaires occitanes. **Misé Babilha** est un choeur de femmes polyphonique occitan de Marseille.

La création : Dirigé par Rodin Kaufmann, membre du Cor de la Plana, cette création a réuni une trentaine de chanteurs amateurs du Var, d'Arles et de Marseille dans un programme constitué d'arrangements du répertoire populaire occitan et de créations nouvelles pour ensemble mixte a capella. Plus qu'à une restitution statique sur scène, cette création visait à occuper de manière dynamique des espaces ouverts, tels que la rue, d'où son nom « Canta carrièra » faisant écho au passa-carrièra (défilé de rue) si cher aux mondes occitans. Cette création fit partie d'un projet intitulé « Le Monde est chez nous », mis en œuvre par la Région PACA, et notamment sa régie culturelle dans le cadre de Marseille-Provence Capitale de la culture 2013, cela en collaboration avec Le Chantier.

Le CHANTIER
CENTRE DE CRÉATION
des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde